

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



SAVOIE Donald J., *Moi, je suis de Bouctouche – Les racines bien ancrées*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009, 316 pages. ISBN 978-0-7735-3576-3

Yalla Sangaré

Number 18-19, Fall 2010, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1010316ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1010316ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sangaré, Y. (2010). Review of [SAVOIE Donald J., *Moi, je suis de Bouctouche – Les racines bien ancrées*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009, 316 pages. ISBN 978-0-7735-3576-3]. *Port Acadie*, (18-19), 204–207.
<https://doi.org/10.7202/1010316ar>

SAVOIE Donald J., *Moi, je suis de Bouctouche – Les racines bien ancrées*

Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009,

316 pages.

ISBN 978-0-7735-3576-3

La société acadienne a connu de grands changements au cours de la deuxième moitié du xx^e siècle. Dans la littérature, les personnages des romans en donnent un aperçu. Il existe aussi un champ d'étude fécond sur les minorités francophones à l'extérieur du Québec; cependant, on trouve très peu de témoignages écrits de personnes ayant vécu ces changements. Donald Savoie comble ce vide, lui qui a été à la fois acteur et surtout observateur attentif et privilégié de ces mutations. Son autobiographie, intitulée *Moi, je suis de Bouctouche*, est indissociable des changements qu'a connus l'Acadie et fait voir l'histoire du Canada selon la perspective des minorités.

Cette autobiographie aborde trois thèmes : d'abord, l'histoire personnelle de Donald à Adelin à François à Aimé; ensuite, l'histoire de « *l'émergence d'un peuple qui est sorti de sa coquille, qui a acquis de l'assurance et qui a pris sa juste place au soleil* »; enfin, les observations du professeur Savoie, qui fait la navette entre la haute fonction publique par devoir et le monde universitaire par passion, et qui donne une perspective unique sur le fonctionnement de l'administration publique vu de l'intérieur. Entre ces trois thèmes, un chapitre, le deuxième, met les événements en perspective : une très bonne synthèse de l'histoire de l'Acadie; l'auteur y traite de la condition des Acadiens avant et après la Déportation.

Donald Savoie est né à Saint Maurice — à côté de Bouctouche —, le dernier d'une famille de sept enfants. Il y passe une enfance très heureuse avant de déménager à Moncton à l'âge 12 ans. Après des études secondaires au Collège de l'Assomption, il entre à l'Université de Moncton nouvellement créée. Il est témoin des revendications des étudiants et des manifestations qui jalonnent le campus. Après avoir transité par l'Université du Nouveau-Brunswick, « *une université plus riche* » si on la compare à celle de Moncton, il obtient son doctorat à Oxford. De cette partie personnelle de la vie de Savoie, on retient d'abord le rôle important de la famille pour lui et dans l'Acadie de cette époque. Il parle avec beaucoup

d'amour, de candeur et de pudeur de sa famille. Le jeune Savoie grandit à une époque où l'Église catholique joue un rôle prépondérant dans la société. Le lecteur retient aussi le grand attachement de l'auteur à ses racines, d'où le titre du livre. « *Les Acadiens sont très attachés à leurs racines parce que, pendant très longtemps, c'est à peu près tout ce qu'ils avaient de précieux. C'était la seule chose qui nous appartenait et, aux lendemains du Grand Dérangement, la seule chose qu'il nous était permis de posséder* » (p. 12), explique l'auteur. Enfin on retient les tensions linguistiques dans le Moncton des années 1960. La ville est alors administrée par Leonard Jones, un maire francophobe.

Le deuxième thème de l'autobiographie, c'est la chronique de la renaissance acadienne. À la fin des années 1950, les Acadiens vivaient encore dans une grande pauvreté. Trois hommes vont permettre cette renaissance selon Savoie : Louis-J. Robichaud, le père Clément Cormier et Pierre E. Trudeau. Louis Robichaud, c'est l'Abraham Lincoln du Nouveau-Brunswick. Le 27 juin 1960, il est élu à 34 ans premier ministre de la province. Donald Savoie — il ne le cache pas — lui voue une admiration sans borne. Trois décisions de Robichaud ont contribué à la renaissance acadienne : la réforme de l'enseignement supérieur, le programme de chances égales pour tous et la loi sur les langues officielles. La réforme de l'éducation débouche sur la création de l'Université de Moncton en 1963. Le père Clément Cormier fut le premier recteur de cette institution. Il abat un travail colossal pour donner des fondations solides à la nouvelle institution. Selon Donald Savoie, « *l'Université de Moncton a eu un impact profond sur l'Acadie, sur Moncton et sur le Nouveau-Brunswick. Elle a donné aux Acadiens un sentiment d'identité, une institution leur permettant d'articuler leurs aspirations, et l'assurance nécessaire pour se tracer une nouvelle voie. Elle a ouvert la société acadienne à de nouvelles idées, a fait pression sur les institutions publiques afin qu'elles répondent aux demandes de plus en plus insistantes relatives à des services dans les deux langues officielles* » (p. 118). Pierre Trudeau a donné aux Acadiens les moyens de revendiquer. La charte donne aux minorités le droit de recevoir l'éducation dans leur langue. En filigrane de l'appui de Trudeau aux Acadiens, se trouve un enjeu plus grand : le combat contre le nationalisme québécois. De cette chronique de la renaissance acadienne, on retient le rôle de réformateur de Louis Robichaud. À propos de sa génération, qui a profité de ces réformes, il écrit avec justesse : « *Nous sommes tous des enfants de Louis Robichaud.* » (p. 279) Ces enfants de Robichaud excellent dans tous les secteurs de la société acadienne et au-delà. Savoie montre l'importance d'une institution du savoir pour une société. Savoie explique aussi la renaissance par le fait que les institutions politiques jouent leur rôle. Les institutions canadiennes d'inspiration britannique

protègent les minorités. À la suite de la proclamation royale en décembre 2003, qui reconnaît la Déportation et ses terribles conséquences, Donald Savoie écrit : « *La Proclamation royale contient de nombreux messages. Il y en a deux que j'aimerais retenir, à savoir que le Canada rend possible la dignité collective et que nos institutions politiques fonctionnent. Tant le pays que ses institutions politiques nous ont bien servis, et nous devrions nous garder de les tenir pour acquis.* » (p. 270)

Le troisième thème du livre porte sur le cheminement de Savoie comme haut fonctionnaire au gouvernement fédéral. Il décrit une fonction publique obnubilée par les intérêts du Canada central. Il amène le lecteur dans les dédales du pouvoir. À Ottawa, Savoie laisse sa marque et joue un rôle clé dans la création de l'APÉCA et du Centre canadien de gestion. Il fut aussi, avec Roméo Leblanc, un acteur important dans la création de l'Institut canadien de recherche sur le développement régional (ICRDR) à l'Université de Moncton. De son poste d'observation aux premières loges, Savoie écrit sur le fonctionnement de l'appareil gouvernemental. Ses conclusions ne plaisent pas toujours aux dirigeants politiques. Il déclenche toute une commotion à Ottawa lorsqu'il conclut qu'il existe une centralisation du pouvoir au bureau du premier ministre, au détriment du parlement, des fonctionnaires et des ministères. Il avait déjà soulevé l'ire d'une partie de l'*establishment* en remettant en cause la façon dont les décisions se prennent en finance publique et en levant le voile sur « *l'incapacité à réduire les programmes en place* ». Entre ses séjours à Ottawa, Savoie revient toujours à l'Université de Moncton. Il visite régulièrement Oxford et ne cache pas son anglophilie. Autant on perçoit qu'il s'ennuyait à Ottawa, autant on sent qu'il est dans son élément dans le milieu universitaire. Donald Savoie est d'abord et avant tout un intellectuel.

Savoie conclut en relevant les prochains défis auxquels fera face la société acadienne. Les organismes de défense des Acadiens doivent se remettre en cause et revoir leur dépendance vis-à-vis des fonds fédéraux. Il pose brutalement deux questions pertinentes : « *Que faire des associations de revendications une fois qu'elles sont parvenues à leurs fins?... Est-il nécessaire qu'on nous paie pour être Acadiens?* » (p. 281–282) En dépit du progrès accompli, il faut encore des modèles économiques qui pourront inspirer les jeunes. « *L'Acadie ne survivra culturellement que si elle prospère économiquement et si elle devient de plus en plus autosuffisante. Transcendant l'espace et le temps, la force économique peut accélérer les décisions politiques. C'est la nouvelle frontière des Acadiens* » (p. 283), écrit-il. Les régions rurales se dépeuplent. L'Acadie doit faire face à la mondialisation. Il faut y voir une opportunité et accepter la compétition. Il insiste sur la nécessité d'intégrer les nouveaux Canadiens et de s'en faire des alliés. Savoie a une conception généreuse de l'immigration.

Il faut aussi tendre la main aux anglophones progressistes qui voient dans le bilinguisme une chance.

Savoie voulait que le lecteur tire une « *meilleure compréhension de l'expérience de la collectivité acadienne et de la lutte que celle-ci a menée pour sa survivance au xx^e siècle en tant que groupe minoritaire* ». On peut dire : mission accomplie.

Yalla Sangaré
Université Sainte-Anne